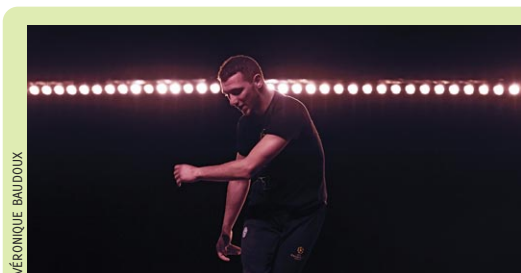


LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



VÉRONIQUE BAUDOIX

PROJET

Heddy et Antigone au collège, à Reims Lire page 3



PIERRE PLANCHÉVAULT

INITIATIVE

La Tête dans les nuages retisse des liens avec le Québec Lire page 5



D. R.

MUSIQUES

Le Krakatoa fête les dix ans de son pôle jeune public

Lire page 10

À LA UNE

États généraux : un an et deux rapports plus tard

Alors que le rapport d'Aurore Bergé vient d'être diffusé, les suites des États généraux de mars 2019 se font attendre.

Au cours de ce mois de février, la députée Aurore Bergé a remis au premier ministre, Édouard Philippe, le rapport commandité par celui-ci sur le thème de l'émancipation et de l'inclusion par les arts et la culture. Intitulé «Pour un ministère de la Culture, des créateurs, des arts et des droits humains», il rassemble soixante propositions d'actions dont nombre d'entre elles touchent au secteur jeune public. À commencer par la première, qui s'inscrit dans la droite ligne d'un autre rapport, celui de la psychologue Sophie Marinopoulos, remis à Franck Riester en juin dernier. «Pour rendre les parents acteurs de la santé culturelle, intégrer cette notion dans les carnets de santé, assortie de recommandations et conseils en matière d'éveil culturel et artistique», écrit Aurore Bergé. qui propose également «pour soutenir la production, la création et la diffusion des œuvres à destination des très jeunes publics, de donner des objectifs chiffrés de soutien à la production de spectacles jeune public dans les structures de spectacle vivant». Ce nouveau rapport s'inscrit donc dans une séquence de consultations diverses pour les pouvoirs publics, avant que ne soit remis le prochain, confié au pédopsychiatre Boris Cyrulnik qui, lui s'intéresse à la manière dont doivent être accompagnés, notamment sur le plan culturel, les «1 000 premiers jours de la vie».



Aurore Bergé a remis son rapport à Édouard Philippe le 17 février.

(Lire la suite page 2)

Mouvements

■ **Le Théâtre Bouches décousues** et **Samsara Théâtre** ont annoncé l'arrivée dans leur équipe de Célia Thirouard au poste de coordonnatrice administrative, qui a travaillé auparavant, plusieurs années, avec la compagnie rouennaise La Piccola Familia.

■ **Carré-Colonnes.** Marion Lesage, ex-coordinatrice de projet d'éducation artistique et culturelle au Théâtre national de Chaillot, prend le relais de Jean-Marc Liévin (retraite) à la médiation enfance et jeunesse du Carré-Colonnes, à Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort (33).

Théâtre Le Clou

La célèbre compagnie québécoise a fêté en février ses 30 ans (avec 38 créations à son actif). Un « événement numérique » a permis de partager ses projets passés et à venir. La compagnie est dirigée par Monique Gosselin, Sylvain Scott et Benoît Vermeulen.

La Couveuse

Portée par le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon et le Théâtre Molière de Sète, La Couveuse est une plateforme pour les écritures scéniques pour la petite enfance. Pour la saison 2021-2022. Les candidatures à l'appel à projets sont à adresser jusqu'au 10 avril à : couveuse2020@gmail.com.

La Mostra d'Igualada

Le festival catalan se tient cette année du 26 au 29 de mars, avec un nouveau directeur artistique à sa tête, Ramon Giné. « Il a l'objectif d'ouvrir plus encore la Mostra à l'international pour qu'elle soit aussi un porte d'entrée pour les compagnies étrangères dans le circuit espagnol et catalan », expose Pol Gil Marimon, le directeur exécutif adjoint.

RamDam

Dans le cadre de la 6^e édition de Babel Minots, qui se déroule du 11 au 22 mars à Marseille (13), l'association professionnelle s'associe sur un temps de rencontre au festival et au Pôle info musique. Le 11 mars, des équipes artistiques préalablement inscrites auprès de RamDam présenteront leur projet de création aux professionnels. Cette rencontre est organisée à la Friche Belle de mai.

États généraux : un an et deux rapports plus tard

(suite de la première page)

Plan Marshall

« Cela fait beaucoup de rapports en peu de temps, remarque Grégory Vandaële, coprésident de Scènes d'enfance-Assitej France. Je dirais que le rapport d'Aurore Bergé est une très belle synthèse de celui de Sophie Marinopoulos, qui ouvrait vraiment des portes en posant le concept de santé culturelle. Là, Aurore Bergé nous annonce un plan Marshall pour la culture mais quels sont les moyens prévus pour cela ? Quelle application en sera faite par le gouvernement ? ». Un an après les États généraux qui se sont tenus à Nantes, en mars 2019, l'association professionnelle demeure en attente de « réponses concrètes sur les préconisations qui ont été faites ». L'annonce du ministre de la Culture, lors des BIS, à Nantes, est selon Grégory Vandaële, « importante pour les scènes conventionnées, mais, au regard des rapports d'Aurore Bergé et des ambitions affichées, ce n'est pas d'une scène conventionnée arts, enfance jeunesse par région dont nous avons besoin, mais plutôt d'une dans chaque département ». Le directeur du Grand Bleu pointe ici le décalage grandissant entre les ambitions affichées dans les rapports successifs et l'absence de réponse concrète faite à l'association depuis le terme des États généraux : « Nous avons rencontré le ministre en juin pour lui présenter les préconisations, puis à Avignon, brièvement. Nous avons eu plusieurs rendez-vous avec son cabinet, ainsi qu'avec la DGCA. On nous a parlé d'annonces pour Avignon, puis pour la rentrée, enfin à Quimper, à l'occasion du festival. Elles n'ont pas eu lieu, et celle des BIS concernait le champ du spectacle vivant en général, pas spécifiquement notre secteur. »

Impatience

On sent poindre une certaine impatience dans son discours. « Quand on présente nos préconisations, on nous dit qu'elle sont entendues et partagées, mais nous n'avons pas de réponse concrète de nos interlocuteurs. On nous a expliqué, notamment, qu'il convenait d'attendre les conclusions du rapport d'Aurore Bergé. Mais celui-ci ressemble plus à un outil de communication, non assorti de moyens. Or, l'attente qui a été exprimée lors des États généraux, c'est celle d'une vraie politique de l'État en direction de l'enfance et de la jeunesse, ambitieuse, volontariste et financée. » À titre d'exemples, le coprésident de Scènes



Grégory Vandaële, coprésident de Scènes d'enfance-Assitej France

d'enfance-Assitej France relève des idées intéressantes comme l'extension du dispositif de soutien à la lecture « Premières pages » qui offre à chaque naissance ou adoption un album original et des conseils de lecture aux parents ; ou l'idée que chaque enfant dans sa scolarité assiste au moins à un spectacle. « Mais tout ceci a un coût, qui ne trouve pas encore sa traduction dans une volonté politique », regrette-t-il. La prochaine échéance approche pourtant. L'année 2020 est celle qui marque à la fois le terme du Plan Génération Belle Saison qu'avait lancé Fleur Pellerin en 2015, et de la convention triennale passée par le ministère de la Culture avec l'association Scènes d'enfance-Assitej France. La prochaine est en cours de discussion. « De nouvelles mesures peuvent être annoncées à cette occasion, pour porter un plan plus ambitieux et renouvelé dans ses objectifs », assure Grégory Vandaële qui explique que les prochains mois seront décisifs. ■ CYRILLE PLANSON

Aurore Bergé sur l'EAC

« L'EAC, c'est un rapport aux œuvres, aux artistes aux pratiques culturelles. C'est comment l'on développe une pratique de spectateur, parce que ce n'est pas inné. C'est aussi la manière dont on est accompagné. Surtout, cela demande un temps long. Ce n'est pas juste avec une intervention d'artiste dans l'année que vous faites de l'EAC. Ce sont aussi des résidences d'artistes. Mais aujourd'hui, cela dépend beaucoup de la volonté et de l'énergie, des moyens que peuvent avoir des enseignants, des directeurs d'école, des élus locaux. Parce que ce n'est pas encore sur du temps obligatoire. » Sur Europe 1, le 17 février

Heddy et Antigone au collège

Le festival Méli'môme accueillera la pièce chorégraphique *Juste Heddy*, consacrée à un jeune des quartiers nord de Marseille avec lequel il a su tisser des affinités.

Tout a débuté par une rencontre lors d'un « Radio Live » qu'Aurélié Charon et Caroline Gillet ont organisé à Reims (51), voici quelques années. Au cours de cette performance pensée comme une vraie émission radio, les deux journalistes invitaient des jeunes de divers pays d'Europe à partager leurs rêves, leurs envies, et à exprimer leurs difficultés. C'est là qu'est intervenu pour la première fois Heddy Salem, un jeune garçon d'une vingtaine d'années, qui a grandi dans les quartiers nord de Marseille. Par la suite, Heddy Salem est l'un des quatre jeunes retenus par Aurélié Charon pour son film documentaire *La Bande des Français*. « C'est un jeune très attachant, explique Joël Simon, le directeur de Nova Villa et du festival Méli'môme, à Reims. Il n'a pas eu une jeunesse facile et il reconnaît s'en être sorti grâce à ses deux passions, la boxe et le théâtre ». Francesca Poloniato l'a pris sous son aile à la scène nationale de Marseille, où le jeune homme travaille aujourd'hui dans l'équipe de médiation.



VÉRONIQUE BAUDOIX

Récit de vie

« Il est fou du personnage d'Antigone au théâtre », poursuit Joël Simon qui l'a invité à venir à la rencontre de classes de collège de 4^e des collèges Paul-Fort de Reims et du Mont d'Hor de Saint-Thierry. Il s'agit d'un parrainage qui permet à Méli'môme de suivre un même groupe d'élèves en 4^e, puis en 3^e, lui proposant notamment rencontres et temps d'échange en lien avec sa programmation. Le jeune Heddy est venu partager avec eux ses rêves et les moyens qu'il a mis en œuvre pour s'ouvrir à d'autres univers que ceux que lui promettait sa vie dans les quartiers nord. « C'est intéressant car il est allé à la rencontre d'élèves de deux établissements très différents, l'un en zone très urbaine et l'autre à la campagne. Et toujours autour de son récit de vie et de la figure d'Antigone », explique Joël Simon. Les réactions et les échanges ont été très différents. « Il était dans un quartier et les gens ne croyaient pas en lui, témoigne Mohammed, un collégien. Mais il a montré que l'on pouvait venir de là et être bien

Juste Heddy, un spectacle de Mickaël Phelippeau

au théâtre. Il nous donne envie de réussir et de pas rester enfermés dans des cases ». Sa camarade Léa prend la parole et s'adresse au jeune homme après son intervention d'Heddy dans son collège : « Avec toi, j'ai beaucoup appris, ta vie, c'est de la poésie ».

Portrait chorégraphique

En 2016, le chorégraphe Mickaël Phelippeau a rencontré Heddy Salem à l'occasion d'un atelier donné à Marseille. Il se dit alors « bouleversé par sa personnalité brute et sensible » et imagine lui consacrer un « portrait chorégraphique en solo » : *Juste Heddy*. Un projet dans lequel il entend « se confronter à un parcours de vie composite. Son rapport au mouvement en est pétri, nourrissant une physicalité rigoureuse, énergique et sans fioritures. Physicalité d'autant plus énergique qu'Heddy a aussi une grande pratique de la boxe, qui alimente intrinsèquement son rapport à la chorégraphie ». Pour Joël Simon,

l'accueil d'Heddy Salem est représentatif de l'action culturelle, foisonnante et à visée citoyenne, qu'il développe à l'année, notamment dans le cadre de jumelages avec des établissements scolaires. « Pour autant, assure le directeur de Nova Villa, Méli'môme reste notre fleuron, un bijou sur lequel nous veillons avec une attention particulière ». Le festival accueillera *Juste Heddy*, mais aussi une RIDA enfance et jeunesse, les 26 et 27 mars. ■

CYRILLE PLANSON

Un focus sur la compagnie Machoire 36

La compagnie lorraine présentera *Gribouillis* au Manège, dans le cadre du partenariat associant la scène nationale de Reims et Méli'môme. Une exposition sera, par ailleurs, consacrée au travail plastique de la compagnie au Cellier.

FESTIVAL

Festo Pitcho, un autre temps fort

Le Festo Pitcho est un temps fort printanier que coordonne le Totem, scène conventionnée d'intérêt national «art, enfance, jeunesse», du 28 mars au 12 avril, dans le département du Vaucluse. Ainsi, commente Goulwen Schiltz, directeur-adjoint du Totem, «chacun des membres du collectif – structures culturelles ou éducatives – a programmé un spectacle dédié aux enfants ou adolescents, de la crèche au lycée. À chaque fois sont associées au moins une séance scolaire

et une familiale». Cette année, le collectif organisera le 28 mars la Festo Pitcho Parade dans les rues d'Avignon. La thématique du défilé sera cette année «Petites Bêtes / Grosses Bêtes» et se clôturera par un goûter en musique. 64 représentations sont au programme avec La présence des compagnies La Nébuleuse (avec *Petite source!*), Ong Dam (*Le Petit Chat magique*), Skappa! & associés (*Swift!*) ou encore du Vélo Théâtre (*Y'a un lapin dans la Lune*). ■ C. P.



CHRISTOPHE LOISEAU

Enveloppes et déballages, par le Vélo Théâtre

MÉCÉNAT

Nouvel appel à projets pour la Fondation Casino

Depuis 2009, la Fondation d'entreprise Casino accompagne des projets de théâtre au sein des établissements scolaires, dans un objectif «d'épanouissement et d'inclusion sociale des enfants en difficulté ou éloignés de l'offre culturelle». C'est ainsi que, voici quelques années, la compagnie Fil rouge Théâtre avait pu travailler avec plusieurs écoles rurales du département de la Vendée, en marge d'une résidence de création au

Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon. Le dispositif «Artiste à l'école» a ainsi pour ambition de «réduire les inégalités dans l'accès à l'art et à la culture, de lutter contre le décrochage scolaire et de favoriser l'épanouissement personnel des élèves». La Fondation a lancé un appel à projets 2020-2022. Celui-ci concerne cinq académies : Bordeaux, Créteil, Lyon, Paris et Versailles. Le dépôt des candidatures s'effectue en ligne, jusqu'au 30 mars.

Le projet doit concerner un établissement scolaire, en partenariat avec une structure culturelle, une équipe d'enseignants et un secteur géographique rural ou relevant de l'éducation prioritaire. Il doit être construit sur deux années scolaires, avec la même cohorte d'élèves. Il s'articule autour d'une œuvre au moins du répertoire littéraire (classique ou contemporain). La Fondation peut contribuer à hauteur maximale de 10 000 € par an. ■ C. P.

PRIX

Stéphanie Mangez distinguée par les EAT

Le Prix ado du théâtre contemporain 2020 a été décerné à *Tom*, de Stéphanie Mangez (Éditions Lansman, 2019). Stéphanie Mangez est une autrice et comédienne belge, trentenaire, formée au conservatoire de Mons. Elle a écrit plusieurs pièces dont *Le Ghâteau d'O*, *La Gueule à l'envers* et *Debout !*, édités chez Lansman. En 2013, elle est autrice associée au Théâtre de l'L dans le cadre du Krash Texte. Elle est également cofondatrice de la compagnie La Tête à l'envers, où elle

joue dans les spectacles *Debout !* et *Sur le fil*. Elle développe également des projets théâtraux avec la compagnie Maps. Elle a aussi joué dans *Visages fragmentés*, un projet autour de la guerre 14-18 et dans *Untitled*, pièce de l'auteur iranien Mohammad Rezaï Rad. *Tom* raconte l'histoire d'un petit garçon qui, après avoir été placé en institution, arrive dans une famille d'accueil : «Achille, son nouveau frère, le bombarde de questions sur son passé. Les parents multiplient les tentatives



touchantes et maladroites pour comprendre ce garçon taiseux et établir une communication. Tom, tirillé entre ces différentes réalités, sera contraint d'affronter son passé pour pouvoir avancer». ■ C. P.



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, de Philippe Dorin

Un dispositif France/Québec renaît à Angoulême

Une rencontre internationale et plusieurs créations très attendues vont rythmer cette nouvelle édition de La Tête dans les nuages.

Sonia Kéchichian l'a affirmé en prenant la direction de la scène nationale d'Angoulême, elle entend donner une forte impulsion au volet jeune public du théâtre. En charge de la coordination du festival La Tête dans les nuages (14-20 mars), mais aussi assistante à la programmation, Agathe Biscondi s'en félicite : « La nouvelle direction entend faire grandir un peu plus ce festival, l'ouvrir plus encore. Cette année, Sonia Kéchichian va vivre sa première édition, le découvrir avec une programmation qui n'est pas la sienne. Elle a beaucoup d'ambitions pour cet événement. » À cette occasion sera également testé un nouveau dispositif associant des partenaires français et québécois. Co-construit par le Théâtre d'Angoulême, le Cube (Montréal) et le festival Petits Bonheurs (Montréal), il permettra à six artistes, trois français et autant de québécois, de suivre des « Itinéraires de réflexion sur la création pour l'enfance et la jeunesse ». Sous cet intitulé, ils décou-

vriront des spectacles, pourront échanger avec les équipes artistiques et entre eux. On se souvient qu'un tel dispositif associait voici quelques années Méli'môme, Petits Bonheurs et le Théâtre de la Guimbarde, sous l'égide de l'Office franco-québécois de la jeunesse. Ce nouveau dispositif s'inscrit dans cette même dynamique. « D'ailleurs, des partenaires belges devraient nous rejoindre l'an prochain », précise Agathe Biscondi. Pour l'heure, le projet reçoit le concours de plusieurs structures québécoises et d'Occitanie en scène. « Il s'est monté en très peu de temps, ce sera un peu une année zéro, pour voir comment cela fonctionne ». C'est en voisin, puisqu'il codirige la Maison Maria Casarès que Matthieu Roy a accepté d'être le parrain de cette rencontre internationale.



Côté programmation, le festival s'ouvrira sur la nouvelle création de Raphaëlle Boitel, *Un contre un*, qui aura bénéficié auparavant, au théâtre, d'une résidence de création lumière d'une semaine. « Nous sommes très heureux d'accueillir cette première création de Raphaëlle Boitel pour le jeune public. Elle y a mis beaucoup d'exigence, la même que pour tous ses autres projets », se réjouit

Agathe Biscondi. Une autre création est attendue, celle de Julien Duval (Compagnie Le Syndicat d'initiative) qui lui aussi se livrera à l'exercice de la première création jeune public. Pour cela, il a choisi le texte *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin. Artiste associé au TNBA, que dirige Catherine Marnas, à Bordeaux, il porte là une belle ambition artistique. ■ CYRILLE PLANSON

Graziella Végis

En poste au théâtre Massalia depuis 28 ans, la programmatrie marseillaise fera valoir ses droits à la retraite dans quelques semaines. Elle revient sur les projets et les rencontres qui l'ont marquée au cours de sa carrière.



Les projets et créations

■ Le premier spectacle à la Friche

« Je me souviens du spectacle avec lequel nous avons ouvert la Friche La Belle de mai, en 1992. C'était en 1992 et je venais d'arriver à Massalia. Il s'agissait d'un spectacle intitulé *le Décapité récalcitrant*, de Jean-Pierre Larroche. Nous avons travaillé avec les élèves architectes d'une école d'art de Chicago et tout un parcours avait été organisé avec eux dans la Friche pour les spectateurs. C'était très étonnant. Les spectateurs prenaient le train pour venir à la Friche. J'étais au guichet, en gare et je vendais des billets pour cette opération très spéciale. Ils débarquaient à la Friche, derrière le dispositif scénique, réalisaient le parcours prévu, découvraient le spectacle et reprenaient le train. C'était vraiment super. »

■ Armand Gatti

« Un autre moment fort, ce fut l'accueil d'Armand Gatti pendant 9 mois de résidence en immersion sur la Friche, en 1993. Tout un parcours avait été imaginé avec des jeunes et des enfants. Un superbe moment, avec tellement d'engagement social et politique de sa part. C'était un peu la même chose lors de l'accueil de *Sextuor*, de Georges Aperghis. J'avais travaillé avec une classe de CM1, des enfants qui n'étaient jamais allés au théâtre. Au-dessus de ma tête, il y avait comme une épée de Damoclès, je n'avais pas le droit à l'erreur avec eux. Le répertoire d'Aperghis était exigeant, mais ce fut un très beau moment. »

■ Uccellini

« Je pense aussi à *Uccellini*, d'Isabelle Hervouët. Ce spectacle a jalonné presque toute ma carrière. J'ai d'ailleurs été pendant un temps, la présidente de la compagnie Skappa ! & associés. C'était pour nous une première avec les tout-petits. Nous avons soutenu la production. Et

nous avons alors pris conscience, tous ensemble, de la capacité des bébés d'appréhender des œuvres complexes, mais aussi de la nécessité de travailler sur cette adresse, vraiment fondamentale, qui était faite à la petite enfance. »

■ Mais aussi...

« D'autres équipes avec lesquelles nous avons eu des fidélités ont compté dans mon parcours. Je pense au Teatro delle Briciole, à Laurent Dupont, aux Piccoli principi... »

Les réseaux

« J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à évoluer dans les réseaux du jeune public et de la marionnette. Il y a des similitudes entre les deux ; C'est le même esprit qui les anime, très ouvert. On y réfléchit beaucoup, mais il n'y a pas la hiérarchie entre tous que l'on croise dans d'autres champs du spectacle vivant. On n'y voit pas d'artistes qui se pensent supérieurs à tous les autres. Ce sont toujours des échanges simples et fructueux. J'ai aimé la générosité de ces réseaux. »

Les rencontres

« Elles sont tellement nombreuses. Dans celles qui m'ont fait grandir, je penserais à Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, dont j'ai accompagné beaucoup de spectacles et dont la réflexion m'a vraiment nourrie. Je pense, bien sûr, à Isabelle Hervouët, mais aussi à Alessandro Libertini et Véronique Nah des Piccoli Principi, à Brigitte Lallier-Maisonnette aussi. Et puis il y a les auteurs. J'ai peur d'en oublier certains, mais je me souviens du chemin parcouru aux côtés de Philippe Dorin, toujours avec Sylviane Fortuny à ses côtés, à Nathalie Papin, à Karin Serres... J'ai aussi beaucoup apprécié ma rencontre avec Émilie Flacher (Compagnie Arnica) autour de son projet sur l'Algérie. Le pédopsychiatre Patrick Bensousan,

bien sûr. Et puis j'ai une pensée pour la philosophe Marie-Hélène Popelard, dont les conférences étaient si éclairantes. »

Les satisfactions

« Tout d'abord que le projet de Massalia perdure. Et puis que toute cette réflexion sur le jeune public grandisse pour prendre la tournure qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est une belle aventure même s'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir et des bases à consolider. Je suis très fière que nous ayons porté notre projet de revue, *Le Filou*, même si nous avons dû l'arrêter ensuite. Et puis, je retiens aussi dans les satisfactions les accompagnements d'artistes. »

Avec sa fille

« Ma fille [Judith Bouchier-Végis, NDLR] a monté sa compagnie, *Filalo*, en 2015 et produit récemment le spectacle *RéBUS*. Elle avait deux ans lorsque je suis arrivée à Massalia et je crois que jusqu'à ses 18 ans, elle a dû voir la quasi-totalité des spectacles qui y ont été programmés. C'est un travail vocal et visuel autour du langage, du sens qui peut se dégager du son et du son qui peut se dégager du sens. Je ne suis pas très objective. Ma fille n'a pas choisi la voie la plus facile, mais c'est son choix et c'est le plus important. »

Et maintenant ?

« Je termine mon mandat au sein du conseil d'administration de Thémaa. J'ai aussi été sollicitée pour intervenir dans une formation d'éducateur de jeunes enfants, spécialisée en musique et arts vivants, qui va ouvrir prochainement, à Ollioules. J'y proposerai des cours sur la création jeune public. Je serais aussi disponible pour conseiller celles et ceux qui me le demanderont, mais je compte bien aussi profiter de ma liberté. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

Première édition pour Zone de turbulences

Jusqu'au 9 mars, le THV investit différents espaces de la ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) avec une série de spectacles dès 6 mois. Parmi ceux-ci, *Fly, Colton, fly* (Et Compagnie & L'Insomniaque Compagnie), un projet accompagné durant toute la saison 2019-2020 par les PJP 49 (Partenaires jeune public de Maine-et-Loire) rassemblés dans une coopérative de production créée en 2015. On notera aussi dans ce projet impulsé par Gurval Réto, directeur du THV, la présence d'un projet porté par le Groupe ZUR, connu de longue date pour ses interventions plastiques et poétiques dans l'espace public, et notamment dans des paysages naturels. L'équipe installée, elle aussi, à Saint-Barthélemy-d'Anjou, qui propose avec *Rue d'Orchampt* un spectacle conçu comme une sorte d'atelier et décrit comme suit par ses concepteurs : « Lorsque les spectateurs ont franchi la frontière, qu'ils sont entrés dans le hors champ, ils peuvent rejoindre les rangs des acteurs et incarner à leur tour les images produites en temps réel ou de participer en direct à la bande sonore, nourrissant ainsi à leur tour l'espace illusionniste parcouru auparavant pour les prochains spectateurs ». Parmi les autres temps forts, l'annonce du lauréat ou de la lauréate du Prix PlatO (le 3, à 17 heures) par les membres du comité de lecture inscrit au sein



Fly, Colton, fly, Et Compagnie & L'Insomniaque Compagnie

de cette plateforme régionale jeune public des Pays de la Loire. Le lendemain, le 3 mars après-midi, une dispute artistique sur « les modes de rencontre et d'accompagnement entre artistes et lieux culturels » est organisée à l'intention des professionnels. ■ C. P.

1^{er} juin

Pour lancer l'édition 2020 du 1^{er} Juin des écritures théâtrales jeunesse, l'association professionnelle Scènes d'enfance-Assitej France propose une journée de rencontre le mercredi 25 mars au Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), en présence de Suzanne Lebeau, marraine du 1^{er} Juin cette année. Inscription jusqu'au 18 mars via le site Internet de Scènes d'enfance-Assitej France.

Kidanse

Organisé par l'Échangeur, CDCN de Château-Thierry (02), le festival de danse jeune public Kidanse propose pendant un mois 15 spectacles pour 120 représentations dans 13 villes des Hauts-de-France. À l'affiche notamment, *La Serpillière de M. Mutt* de Marc Lacourt, *Revoir Lascaux* (Gaëlle Bourges), *Let's dance* (Compagnie La Ruse) ou encore *Dans ce monde* (Thomas Lebrun). Deux spectacles seront créés sur la période : *After*, de Julien Andujar et Audrey Bodiguel (coproduction avec Le Manège - scène nationale de Reims) et une version in situ de *P.I.E.D.*, de Bérénice Legrand (Compagnie La Ruse).

La Cour aux ados

La troisième édition du festival porté par Jean-Claude Gal (Théâtre du Pélican) se déroulera du 31 mars au 5 avril, à Clermont Ferrand (63). Le projet entre dans « une dynamique nationale nouvelle » selon les mots de son directeur, puisque La Minoterie (Dijon), l'Espace 600 (Grenoble) ou encore la Maison du geste et de l'image (Paris) s'y sont associés. Neuf auteurs ont écrits sur les questions philosophiques posées par la manifestation, qui entend mettre en débat « les engagements et les nouvelles mythologies de la jeunesse ». Solenn Denis a travaillé sur le bonheur, Sylvain Levey sur la désobésissance... Les textes sont portés au plateau dans les lieux désormais associés au projet de la Cour aux ados...

Une masterclass avec Olivier Letellier

Il reste quelques places pour la masterclass qu'animerà Olivier Letellier à l'invitation de Filage, structure de formation et d'accompagnement des actrices et acteurs de l'art de la culture, et du Collectif jeune public Hauts de France, en partenariat avec le Grand Bleu. Celle-ci se déroulera du 20 au 30 avril, dans les locaux du Grand Bleu, à Lille, avec pour thème central « le théâtre de récit ou la fabrique à images ». Elle s'adresse aux artistes du spectacle vivant et de l'écriture. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 16 mars. Au programme, les organisateurs annoncent « *partage et expérimentation autour du*



théâtre récit, du théâtre d'objets, de la mise en jeu du corps et questionnements sur les spécificités de l'adresse aux publics jeunes. ■ C. P.

La marionnette poétique et sensible de Juan Perez Escala

Le marionnettiste argentin installé en Bretagne imagine des spectacles inspirés des techniques françaises et des courants littéraires sud-américains.

Juan Perez Escala fréquente les plateaux de théâtre depuis son enfance sans y trouver véritablement sa place. Son père est directeur d'un théâtre à La Plata, en Argentine. « *Je viens d'une famille où tout le monde est comédien, et j'étais bègue* », confie-t-il. Le théâtre de son père accueille de nombreuses compagnies de marionnette, et c'est par ce biais que l'adolescent va s'approprier la scène. « *Dès que j'avais une marionnette dans les mains, mon bégaiement passait et les idées ont fusé dans ma tête. J'avais toute mon enfance sur scène et cette envie de me l'approprier. J'ai enfin commencé à être heureux sur un plateau à ce moment-là* », ajoute Juan Perez Escala. L'adolescent débute à 16 ans, avec un ami. Ensemble, ils créent des spectacles de rue dans les bidonvilles. « *Nous faisons de l'animation avec les enfants. Cela liait mes deux passions : la marionnette et l'éducation populaire, même si je n'ai découvert cette expression qu'une fois en France.* »

Découvert de la Bretagne

Alors que son père vit désormais en Bretagne, Juan Perez Escala, tout juste majeur, parcourt la France à vélo avant de décider de poser ses valises dans les Monts d'Arrée. Une quinzaine d'années plus tard, il vit toujours en Bretagne, à Guilers (29), à côté de Brest. Durant ses premières années dans l'Hexagone, il est constructeur de marionnettes, pour la télévision notamment. Peu à peu, par ses rencontres artistiques et un apprentissage en autodidacte, il crée ses spectacles. « *L'apprentissage est beaucoup venu de mon enfance. Je peux passer des jours sur une marionnette ; je passe beaucoup de temps seul pour répéter mes gestes. Je prends aussi le temps de regarder comment font les autres, cela m'inspire* », note celui qui a travaillé avec Tro-Héol et Le Bouffou Théâtre, à Hennebont (56), et qui est aujourd'hui artiste associé du Théâtre à la coque. « *Les mondes de la marionnette en France et en Argentine sont des mondes très différents. La marionnette contemporaine commence à se développer là-bas alors que c'était très artisanal à l'époque où j'y vivais,*



VINCENT GOURIOU

constate-t-il. Je mets au profit de mes spectacles la simplicité et la spontanéité de la marionnette argentine et le côté soutenu et précis de l'apprentissage de la manipulation que j'ai acquis en France. »

Inspirations littéraires sud-américaines

Juan Perez Escala s'inspire de courants littéraires sud-américains comme la micro-fiction et la réalité magique. Pour *Kazu et les hommes volants*, marionnettes et ukulélé font vivre une à une de très courtes histoires poétiques, qui s'enchaînent. « *Tous mes spectacles sont comme guidés par une lumière. Par exemple sur Kazu et les hommes volants c'était la micro-fiction et les sensations que j'avais à être seul dans mon atelier le soir, en écoutant la radio.* » Le marionnettiste place une légère distance avec l'aspect poétique de son univers : « *J'entends souvent dire que mes spectacles sont poétiques, mais, pour moi, c'est plus une sensibilité, et ça a un lien avec ma personnalité.* » Avec sa compagnie, la compagnie Singe diesel, il créera prochainement *Sueño*, spectacle sur un sans domicile fixe, interrogeant à quoi rêvent

ces hommes et femmes que l'on croise sans leur parler et qui dorment dans la rue. Le spectacle sera créé l'an prochain au Festival mondial des théâtres de marionnette de Charleville-Mézières (08). Pour cette création, comme pour les précédentes, le marionnettiste passe par un processus allant de l'écriture au plateau, sur ordinateur, au dessin. « *Le dessin me permet de faire sortir de moi des choses que je ne pourrais pas faire sortir par écrit ou par la marionnette. Si la construction de marionnettes est longue, le dessin est rapide et me permet de passer plus rapidement à une écriture plastique.* »

Juan Perez Escala collabore avec de nombreux autres marionnettistes, notamment avec Antonin Lebrun, de la compagnie Les Yeux creux, et avec Yoann Pencilé, de la compagnie Zusvex. Sa compagnie coorganise, avec la ville de Guilers, le festival Les Mains en l'air. Soucieux de transmission, il invite à chaque édition des élèves de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières à créer des formes brèves. ■

TIPHAINE LE ROY

La Philharmonie des enfants ouvrira dans un an

C'est en février 2021 que devrait ouvrir cet espace – situé au premier étage de l'équipement – entièrement dédié aux enfants de 4 à 10 ans. Une vingtaine d'installations à manipuler sur le thème de la musique en constitueront le premier axe. Elles seront accessibles en famille ou en classe, sans intermédiaire pour la médiation. Ce parcours sera complémentaire des concerts à l'adresse du jeune public de la Philharmonie, des ateliers de pratique, du musée ou de Demos. L'ensemble du projet est construit sur l'idée de l'expérimentation. Ce lieu pour le jeune public de 1 000 m² est situé au-dessus de celui qui accueille les expositions temporaires. Le plafond sera abaissé pour rendre l'espace plus intime. La Philharmonie avait déjà viabilisé cet étage pour deux millions d'euros. Un investissement supplémentaire de 4,5 millions est prévu.

La scénographie a été confiée à Constance Guisset qui collabore notamment avec le Ballet Prejlocaj. La vingtaine d'installations – toutes inédites – est conçue par des musiciens, plasticiens ou chercheurs. On retrouve parmi eux des habitués de l'Ircam ou des artistes comme Florent



Lors d'activités pour le jeune public à la Cité de la musique

et Romain Bodart ou Pierrick Sorin. 700 enfants par jour pourront être accueillis. 5 à 6 permanents assureront son bon fonctionnement, secondés par le personnel d'accueil. L'objectif fixé est de générer un chiffre d'affaires d'un million d'euros. La Philharmonie des enfants est une société anonyme, filiale de la Philharmonie de Paris, dont la Caisse des dépôts

et consignations, MAIF, France active et Esfin sont les actionnaires minoritaires. Tout comme la Cité des sciences qui voisine avec ses bâtiments, l'objectif de la Philharmonie des enfants sera d'exporter à terme son modèle en France et à l'étranger. Une première extension du projet est prévue à la Cité musicale-Metz. ■ CYRILLE PLANSON

ÉVÈNEMENT

Les enfants reprennent la parole

Le 27 mars, pour la deuxième année consécutive, l'Anrat (Association nationale de recherche et d'action théâtrale) portera l'opération « Les enfants du siècle prennent la parole ». L'idée est simple : au cours de cette soirée, « des groupes d'élèves engagés dans un projet en partenariat prennent la parole dans les théâtres partout en France ». Philippe Guyard, le directeur de l'association l'explique. Sur ce principe, toutes les modalités sont envisageables pour accueillir le public venant voir un spectacle : « En lever de rideau, dans la salle ou en bord de plateau, à l'entracte aussi, à travers un témoignage, une lecture, une mise en espace, voire une mise en jeu, sous la conduite de leurs enseignants et/ou des artistes ». Une quarantaine de théâtres sont associés à l'opération parmi lesquels La Colline, théâtre national, la Comédie de Saint-Étienne,



Philippe Guyard, directeur de l'Anrat

le TnBA, le Théâtre Dijon Bourgogne, le Théâtre des Îlets, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre de Sartrouville... « Il s'agit d'une prise de parole devant un public, donc nous voulons que les enfants soient dans un grand confort pour cela, souligne Philippe Guyard. Pour les plus petits,

parfois, il s'agit d'une captation, diffusée aux spectateurs sur un écran. » L'objectif de cette action est de fédérer les partenaires de l'Anrat, « mais surtout de valoriser tout ce qui est fait par les structures et les enseignants avec les enfants, dépassant ainsi le simple cadre de la restitution devant un public déjà acquis », composé alors de parents et de proches. « C'est aussi un projet qui doit, pour nous, témoigner de toute la dimension émancipatrice liée à la pratique du théâtre ou à sa fréquentation en tant que spectateur. » Par ailleurs, l'Anrat qui a été cet automne partenaire du colloque « Comment repenser l'enseignement du théâtre » organisé à Grenoble, proposera en avril deux journées d'étude pour prolonger ces réflexions. À cette occasion, les premiers résultats de l'enquête lancée en 2019 sur le théâtre au lycée seront dévoilés aux participants. ■ C. P.

Dix ans de musique jeune public au Krakatoa

Le Krakatoa, scène de musiques actuelles de Mérignac (33), fête cette année ses 30 ans ainsi que les dix ans de son pôle jeune public et médiation.



D. R. / PHILIPPE PRÉVOST



De gauche à droite : *Petits Pas voyageurs*, de Ceïba et Laura Caronni et *Nino et les rêves volés*, de Laure Fréjacques, Benoît Crabos et Guillaume Martial

Le Krakatoa est précurseur dans la manière d'envisager la question du jeune public dans son projet. La scène de musiques actuelles (SMAC d'agglomération de Bordeaux Métropole avec le Rocher de Palmer, la Rock School Barbey, et Rock et Chanson), a imaginé il y a dix ans un pôle regroupant la programmation et l'axe médiation, dont la création a été confiée à Lili Dieu, responsable du pôle Jeune public et médiation.

« C'est une demande qui est venue de notre public, qui a commencé à avoir des enfants et qui voulait avoir une expérience de concert avec eux dans un espace qu'ils connaissent bien », résume-t-elle. À partir de 2009, afin de définir des orientations au pôle, Lili Dieu s'est inspirée de ce qui se faisait dans le théâtre et la danse jeune public notamment, et le premier rendez-vous de la programmation « Krakakids » a eu lieu en 2010. « Les concerts sont la partie la plus visible du pôle, mais la médiation y est intimement liée. L'axe que nous avons fixé est celui du partage et de la découverte », indique la responsable du pôle.

Pour les concerts jeune public, la jauge est réduite à 200 personnes, et le son est réfléchi avec l'équipe technique afin d'être adapté aux plus jeunes. Les propositions hors les murs sont aussi nombreuses, dans les bibliothèques, les centres culturels et sociaux, afin de toucher

le plus grand nombre. Le Krakatoa passe régulièrement commande à des artistes du tout public qui se produisent alors dans le cadre d'une formule goûter-concert, avec une proposition musicale qui dure 45 minutes. La formule fonctionne très bien auprès du public. À titre d'exemple, un de ces concerts, les Bordelais J-Silk, le 15 février était complet.

À l'hôpital

La spécificité du pôle jeune public et médiation du Krakatoa est aussi de s'intéresser aux tout-petits. Des Bulles musicales sont programmées depuis 2011 pour les enfants de 3 mois à 3 ans et leurs parents. Ces mini-concerts de 25 minutes, sont acoustiques et proposés pour 30 à 40 personnes, dans les bibliothèques, les médiathèques mais aussi à l'hôpital. La SMAC travaille en partenariat étroit avec l'hôpital Pellegrin (centre hospitalier universitaire) en médiation. « L'hôpital est le lieu d'une absolue mixité sociale et culturelle. C'est un très bon espace d'expérimentation », commente Lili Dieu. Cette relation étroite se retrouve aussi dans l'accompagnement à la création. Le Krakatoa a produit plusieurs spectacles musicaux, élaborés autour des temps de médiation des artistes. En plus de l'hôpital Pellegrin, une école et une crèche sont aussi impliqués sur ces dispositifs, selon

l'âge du public auquel ils sont destinés. Le Krakatoa a notamment produit le spectacle *Nino et les rêves volés*, de Laure Fréjacques, Benoît Crabos et Guillaume Martial, pour les enfants de 5 à 12 ans, et *Petits Pas voyageurs*, de Ceïba et Laura Caronni, pour les tout-petits de 3 mois à 4 ans. « La programmation et la médiation sont très liées. Selon moi, c'est un partage de découvertes. J'aime beaucoup observer la réaction des enfants et des familles, et le regard de parents sur ces créations et sur leurs enfants. Ils sont toujours assez étonnés de la réaction des enfants qui sont capables de rester attentifs pendant 25 minutes », analyse la responsable du pôle.

Lili Dieu remarque que le nombre de propositions jeune public s'est largement étoffé au cours des dix années passées, regroupant des créations de qualités très diverses. « J'ai une très grande liberté dans le choix des projets et des spectacles. Leur coût est de 1 000 euros environ. Je vais chercher des subventions spécifiques pour ces projets. J'aimerais parfois pouvoir accueillir des spectacles qui me plaisent beaucoup mais qui sont plus chers, note Lili Dieu. Mais nous avons une tarification assez basse, car il est important pour nous de favoriser la sortie en famille, quel que soit l'âge. » La place pour les concerts jeune public est à 5€, et gratuite pour les moins de 3 ans. ■

TIPHAINE LE ROY

Nathalie Pernette s'adressera à la petite enfance

La tournée de *Belladonna*, dernière création de Nathalie Pernette se poursuit⁽¹⁾. Dans cette pièce, elle dirige un quatuor de femmes, dont fait partie sa mère. Quatre femmes pour quatre générations et une réflexion sur la transmission et les jeux de pouvoir. Le spectacle est dépouillé, se déployant sur un tapis blanc avec, en fond musical, la musique de Janis Joplin ou Nina Simone. La chorégraphe bison-tine prépare un diptyque autour de l'eau dans lequel figurera un projet jeune public. Le premier volet, *Waterproof*, sera pensé pour être donné en soirée au sein même de piscines. « *Ce sera un voyage autour de différentes qualités de l'eau : fluide, ludique, sensuelle, en surface, eau noire...* » La pièce sera créée à Besançon en février 2021.



Belladonna

Mais, pour son second volet (création octobre 2021), Nathalie Pernette cherchera « *une forme d'intimité, en salle, avec un dispositif presque trifrontal* », particulièrement adapté au public auquel il se destine (3 ans et plus). « *Ce sera un travail sur les*

différents état de l'eau, détaille-t-elle. Il s'ouvrira sur la glace, puis de la glace, nous passerons à la goutte, à l'eau en quantité et enfin à l'état de vapeur. » Sur scène, une sorte de pédiluve de 2m² permettant d'y stocker 25 centimètres d'eau. « *J'aimerais que l'on puisse peut-être s'y allonger et disparaître* », annonce-t-elle en ne sachant pas encore si cette idée sera validée ou non dans le projet final. Le spectacle s'ouvrira donc sur l'entrée de sa seule interprète dont on pensera qu'elle est gelée, avant que la glace ne se transforme,

donc. *L'Eau douce* – c'est le nom de cette nouvelle production – sera interprétée par Nathalie Pernette en personne, en alternance avec Léa Darrault. ■ C. P.

(1) À voir en mars et avril à Aubusson (23), Auxerre (89), Echirolles (38) et Metz (57).

Pierre Rigal mènera sa « Bataille » à Avignon

En décembre 2018, *Merveille* était le premier spectacle créé par Pierre Rigal à l'adresse de l'enfance et de la jeunesse. Auparavant, plusieurs de ses créations avaient déjà été proposées à tous les publics dans les programmations. Imaginée pour cinq danseurs et trois académiciens de l'Opéra de Paris, elle poursuit sa diffusion (à l'Opéra de Rouen en mai), plongeant ses spectateurs dans un laboratoire expérimental propre à générer de l'opéra grâce à une intelligence artificielle. Celle-ci les embarque malgré eux dans un grand voyage vers l'inconnu, comme celui d'Orphée, le plus grand des musiciens qui s'aventura dans les enfers pour retrouver sa défunte aimée. Une aventure chorégraphique et musicale qui s'appuie sur *l'Orfeo* de Monteverdi et est proposé à partir de 8 ans. L'été prochain, il reprendra à la Manufacture, à Avignon, *Bataille*, une petite forme créée dans le cadre des Sujets à vif, en 2013. « *Il s'agit là d'un projet résolument ados/adultes, note-t-il. C'est la confrontation entre deux acteurs physiques : Hassan Razak, qui est un spécialiste de percussion corporelle, et Pierre Cartonnet,*



Bataille, compagnie Dernière minute

qui est acrobate ». Entre danse réaliste et bagarre chorégraphique, la pièce questionne les jeux de dominations, de manipulation de l'autre, la jouissance qui réside parfois dans la violence, la soumission, l'extase... La percussion corporelle y est utilisée comme un langage chorégraphique à part entière. « *Elle devient l'agrès sur lequel la mise en scène des pulsions*

de vie, de mort et de violence vient s'appuyer ». Le projet est particulièrement adapté pour être présenté à un public de grands collégiens et lycéens. « *Cela les questionne beaucoup, surtout au tout début du spectacle. L'affrontement est très réaliste, on voit apparaître quelques gouttes de sang* ». Le Off d'Avignon se déroulera cette année du 3 au 26 juillet. ■ C. P.

Philippe Schlienger se projette déjà sur 2021

L'an prochain, le festival organisé à Kingersheim et dans sa région fêtera son trentième anniversaire.

Au terme d'une édition « très dense », le directeur du festival Momix dresse un bilan « assez positif » de son festival. Parmi les propositions des 40 compagnies accueillies, neuf étaient suisses. « Elles ont été bien suivies et j'en suis très content. Il y avait en effet parmi celles-ci quelques propositions qui émanaient d'équipes moins habituées à la création à l'adresse des jeunes. » L'autre surprise tient à la mise en ligne de l'intégralité de la billetterie, là où Momix ne procédait de la sorte que pour les grandes jauges du festival. « Cela a eu pour conséquence un renouvellement des professionnels accrédités, avec certains qui se sont mobilisés très tôt. Les retardataires de janvier ont peut-être eu un peu moins de places. Pour les familles, c'était d'une grande facilité, elles ont beaucoup apprécié ». Philippe Schlienger se félicite de voir que son festival est aussi identifié dans les réseaux professionnels comme un moment de grande convivialité, où l'on aime se retrouver. « Dix professionnels du Québec étaient présents, sans que nous ayons eu à organiser de délégation. Des artistes présents dans le Grand Est font aussi un crochet par Momix pour faire des rencontres, à l'image des Maladroits qui jouaient à Forbach. » Autre sujet de satisfaction, la bonne fréquentation de certains projets dont la thématique est exigeante (à l'image de Amande Amandine, de Théâtre en scène, ou de Je t'aime Papa mais..., par le Théâtre des Tarabates). À l'avenir, Le directeur de Momix aimerait « travailler à une meilleure régulation du rapport entre public et professionnels dans les salles. Parfois, c'était vraiment limite, constate-t-il. J'aimerais que l'on revienne à une jauge maximale de 30 à 40 % de professionnels, pas plus ». En 2021, Momix fêtera ses trente ans et accueillera un focus néerlandais. « La Ville de Kingersheim a dégagé un espace dont elle entend faire une nouvelle place publique, devant les Sheds. J'envisage d'y installer un chapiteau en 2021, de manière à renforcer la convivialité de cet anniversaire. Il n'y aura sans doute pas de grande fête, mais de petits impromptus qui marqueront l'événement ». ■ **CYRILLE PLANSON**



Work, de Claudio Stellato, a reçu le prix du jury professionnel.



Take Care of Yourself, de la compagnie Moost s'est vu décerner le prix du jury junior.

Les prix Momix 2020

- **Prix du jury professionnel** : Work (Claudio Stellato) – Belgique
- **Prix du jury junior** : Take Care of Yourself (Cie Moost) – Suisse
- **Prix du jury CMCAS** : La Belle au bois dormant (Collectif Ubique) – France
- **Prix du jury Résonances** : Le Garage à Papa (Cie des Ô) – France
- **Mention spécial du jury professionnel** : Pour le travail et l'univers de Marc Oosterhoff (Cie Moost) – Suisse

Sophie Marinopoulos en débat aux Premières rencontres

C'est le 18 mars, à l'occasion du Forum européen qui prend place dans le programme des Premières rencontres que la psychologue et psychanalyste Sophie Marinopoulos présentera une synthèse de son rapport sur l'éveil et la santé culturelle des tout-petits. Celui-ci sera ensuite mis en débat avec les artistes Ève Ledig (Fil rouge Théâtre) et Sophie Grelié (Compagnie Éclats). Il sera alors question de « définir le geste artistique pour les tout-petits spectateurs sans tomber dans le piège du développement sensoriel ou de la pédagogie ». D'autres rencontres sont au programme, comme celle qui réunira Laurent Dupont (Compagnie ACTA), Ingrid Wolff (Pays-Bas, investie



Sophie Marinopoulos était l'un des « grands témoins » des BIS

PHILIPPE ANESSAUT

sur un projet Erasmus+ avec la France et l'Écosse) et Michael Lurse (Helios Theater – Allemagne) sur les coopérations à l'œuvre entre territoires (le 19 après-midi). Côté spectacles, la biennale accueille cette année la Compagnie du Porte-Voix (avec *Animas*), les Flamands de la compagnie Klankennest (avec *Mammoet*), ou encore la compagnie Entre chien et loup (avec *Okami et les quatre saisons du cerisier*). ■ C. P.

Et aussi à Quimper !

Le 5 mars, à 18h, Très tôt théâtre organise à Quimper (29) une rencontre avec Sophie Marinopoulos et Isabelle Hervouët (Compagnie Skappa ! et associés), en partenariat avec *La Scène*.

Disparition de Mami Chan

Actrice et compositrice installée en France depuis une quinzaine d'années, l'artiste Mami Chan est décédée courant février, à l'âge de 56 ans. Elle avait porté sur scène plusieurs spectacles à l'adresse du jeune public et comptait parmi les artistes les plus anciennement accompagnés par L'Armada Productions. Au cours de ces treize années partagées avec la structure rennaise, elle avait pu collaborer avec de nombreux autres artistes eux aussi soutenus par cette société de production, installée dans le Calvados, elle a tourné en France pendant des années *le Village des petites boucles*, une adaptation de son livre-disque dessiné par Blanquet, la petite forme *Ponpoko* ou *Okonomiyaki*, un



Mami Chan dans *Le Village des petites boucles*

duo électro pop avec le multi-instrumentiste Pascal Moreau. ■ C. P.

BAPTISTE ALMOODOVAR

LA CHRONIQUE DE JOËL SIMON



Avec les chargé(e)s de diffusion

Le 31 décembre, à 17 heures, en pleine préparation du réveillon, je recevais un texto m'invitant cinq jours plus tard à voir un spectacle à l'autre bout de la France. Alors, je me suis dit : « Mais, il ne me lâchera jamais ! ». Au bureau, lorsque j'y suis, je prends toutes les compagnies au téléphone, un minimum de respect dû aux artistes. Je pense que les compagnies théâtrales mesurent toutes l'importance primordiale du ou de la chargé(e) de diffusion. Et combien un mauvais positionnement peut faire des dégâts. C'est le premier porte-parole de la compagnie. Je rencontre tous les cas de figure. Ceux qui insistent, qui nous inondent d'e-mails, d'appels et de textos. Ceux qui nous posent des ultimatums. Ceux qui jouent sur plusieurs tableaux lorsque des partenariats existent avec d'autres opérateurs dans ta ville. Ceux qui posent les questions qui me fâchent : « Quel est votre e-mail ? Est-ce que vous vous déplacez à Paris ? ». Ceux qui s'attachent à la date de diffusion du spectacle et qui oublient d'en parler. Souvent, je me suis entendu dire : « Mais, parlez-moi du spectacle avant tout ».

Le hasard a voulu que je croise au téléphone Clotilde Couturier en pleine démarche de prospection. J'ai partagé avec elle mes inquiétudes et cette question : Que faire ?

« Être patient, me répondit-elle, prendre le temps d'une manière générale pour engager un dialogue, savoir défendre les projets artistiques, bien connaître le lieu et sa programmation, comprendre les agendas, avoir une grande dose d'humanité, autant d'atouts nécessaires pour réussir dans notre métier. Tout comme il n'y a pas de recettes miracles ni de tactique à utiliser. » Lorsque je suis contacté pour un spectacle, je ne dois pas avoir envie de raccrocher, je dois sentir à l'autre bout du fil une personne à l'écoute, calme posée et partageant sa vision d'un spectacle.

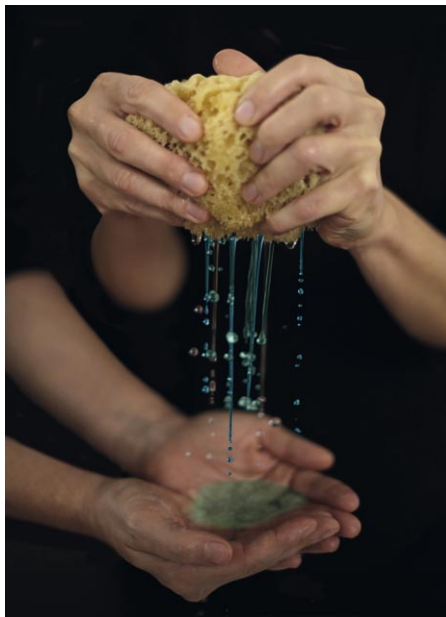
Je mesure la précarité de ce métier, l'humilité et le courage nécessaire à ce travail, son peu d'attractivité et le fait d'être toujours sous pression.

« Nous dépendons directement des artistes. En cela, c'est beau, on grandit à leurs côtés, on participe à la recherche et à l'évolution du spectacle et ça c'est chouette », m'a écrit France Fievet. Elle insiste beaucoup sur la maîtrise de l'oral et pour elle « un point est indispensable : se former, se former, se former. On est seul ».

Plus que jamais, toute création doit être accompagnée, y compris sur le terrain de la diffusion. D'où la nécessité d'allier compétence, imagination et sensibilité artistique. ■

Julie Nioche, dans un joyeux désordre

Voici cinq ans la chorégraphe Julie Nioche créait *En classe*, un spectacle dansé in situ, au milieu des élèves, sur une commande du Vivat, scène conventionnée d'Armentières (59). Grâce aux consignes données « au creux de l'oreille » par la danseuse et à un temps de préparation avec l'enseignant, celui-ci était interprété par les enfants eux-mêmes. Pour Julie Nioche, la classe devenait alors « un laboratoire scénique où chacun peut expérimenter les ingrédients d'une performance de danse : la danse bien sûr



DEJAMOTTE LEGRAND / A.I.M.E.

Pourquoi parceque

mais aussi la scénographie, l'observation des autres... » C'est un nouveau dispositif, somme toute plus classique, qu'envisage de porter au plateau la chorégraphe, installée à Nantes (44) depuis quelques années. La pièce *Pourquoi parceque*, s'adressera aux tout-petits, dès 2 ans. En jouant des effets de magie du théâtre, le spectacle mettra en évidence « des failles » à l'ordre des choses. « Quand il n'y a pas de réponse à un pourquoi, que le doute s'opère et s'impose, alors s'ouvre un espace immense pour l'inconnu, l'imaginaire et le "pas forcément cohérent". C'est un es-

pace de désordre, de dés-orientation pas toujours confortable mais qui peut être aussi riche, joyeux et désirable. » Cette pièce pour plateau associera notamment dans son équipe de création une plasticienne et un artificier. Ils devront « assembler différents objets pour créer des réactions en chaîne en lien avec les danses ». Sur scène, un danseur ou une danseuse actionnera les objets pour provoquer des réactions en chaîne en mettant en jeu la danse, du son, des artifices et des cascades de corps ou d'objets. Trois terrains

d'expérimentation ont été ouverts cette saison avec des classes au Havre (76) et à Paris (75), avec des enfants d'âges différents, ainsi qu'au sein de deux instituts médico-éducatifs à Draveil (91) et Sainte-Geneviève-des-Bois (91) (dans le cadre d'une résidence d'expérimentation pilotée par la DRAC Île-de-France et l'Agence régionale de santé, avec le Théâtre de Bobigny). La création, qui bénéficie déjà du soutien du Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85) pour sa production, est prévue pour février-mars 2021. ■ **CYRILLE PLANSON**

Relations abonnés :
02 44 84 46 00

RÉDACTION, ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ

11, rue des Olivettes,
CS 41805,
44018 Nantes Cedex, France
Tél 02 40 20 60 20
Fax 02 40 20 60 30.
redaction@lepiccolo.net

Directeur de la publication :

Nicolas Marc

Rédacteur en chef :

Cyrille Planson

Journaliste : Tiphaine Le Roy

Chroniqueur : Joël Simon

Direction artistique :

Éric Deguin

Secrétaire de rédaction :

Danielle Beaudry

Mise en page :

Émilie Le Gouëff

Publicité : Pascal Clergeau

Comptabilité : Joëlle Burgot

Relations abonnés :

Véronique Chema
et Maëva Neveux
abonnements@lepiccolo.net

M MÉDIAS

Le Piccolo est une publication M Médias.

Le Piccolo est une publication éditée sans subvention publique depuis sa création.

Siège social : 11, rue des Olivettes, 44000 Nantes.

SARL de presse au capital de 18 000 euros.

RCS Nantes B 404 398 067.

Directeur gérant : Nicolas Marc.

Dépôt légal : à parution.

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRE D'ABONNEMENT PRIVILÈGE -50%

Pour recevoir les prochaines éditions du *Piccolo*, merci de retourner le bulletin ci-dessous.

OUI

Je m'abonne pour 1 an (11 lettres électroniques) au prix de 60€ au lieu de 120€ (prix de vente au numéro), soit une économie de 50%.

Règlement

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de M Médias.

Je règle par carte bancaire.

N°

Expiration : Crypto :
(au dos de votre carte)

Je préfère régler à réception de facture.

Nom Prénom

Structure

Adresse

Code postal Ville

E-mail (obligatoire pour l'envoi du Piccolo):

Vous pouvez également vous abonner :

par téléphone au 02 44 84 46 00 ou par fax au 02 40 20 60 30.

Date

Signature obligatoire

